



7

Arch. dép. Indre-et-Loire, archives de Loches, E-dépôt 132/GG55 : procès-verbal de visite de la chapelle de Vignemont, 1770.

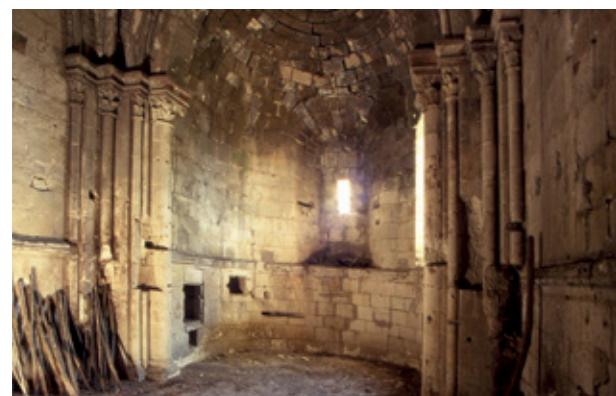
A. de Saint-Jouan, Étude préalable en vue de la restauration de l'abside de la chapelle de Vignemont, 2009.

A. Montoux, « La chapelle de Vignemont à Loches », *Vieux logis de Touraine*, vol. 7, 1987, p. 173-187.

G. Fleury, « La chapelle de Vignemont à Loches », *Bulletin de la Société des amis du Pays lochois*, vol. 20, 2005, p. 139-160.



8



9

7. Charpente de la nef avant travaux

8. Vue intérieure de la chapelle depuis l'entrée

9. Photographie ancienne du chœur

10. Chapiteau orné de deux sirènes



10

de feuillage, recourbé en palmier, riche et soigné au niveau des demi-colonnes. L'une d'entre elles, accolée au premier pilier sud, est sculptée de reptiles ailés à double corps et tête humaine, dont les queues s'entrelacent. Les chapiteaux portent des traces de polychromie.

Quant au décor peint, il est constitué de deux ensembles successifs : un décor de finition, en faux appareil de joint rouge sur fin enduit blanc, couvrait l'intégralité des murs à l'origine. Un second décor lui a été superposé, courant sur tous les murs de 1,50 m du sol jusqu'en haut, délimité par des frises décoratives. Le programme de ce décor est difficile à interpréter compte tenu de l'état très dégradé de l'ensemble, et malgré les relevés effectués au XIX^e s. lorsque les scènes étaient plus visibles, mais il apparaît très ambitieux. On peut identifier une scène de la Nativité, une Adoration des Mages et une Résurrection parmi les fragments d'anges, de cavaliers ou de décors qui subsistent. Gérard Fleury rapproche stylistiquement ce décor de celui de l'ancienne église Saint-Pierre de Beaulieu, datable du XIV^e siècle. La même équipe pourrait d'ailleurs avoir travaillé sur les deux sites.

Un incendie, qui a détruit un tiers de la toiture et noirci les peintures en 1998, a nécessité de premières réparations en 1999. La chapelle de Vignemont fait l'objet d'un projet de réhabilitation depuis 2002, à l'initiative de ses nouveaux propriétaires. En 2011, la Sauvegarde de l'Art français a attribué une aide de 10 000 € pour des travaux d'urgence sur l'abside.

Lydiane Gueit-Montchal

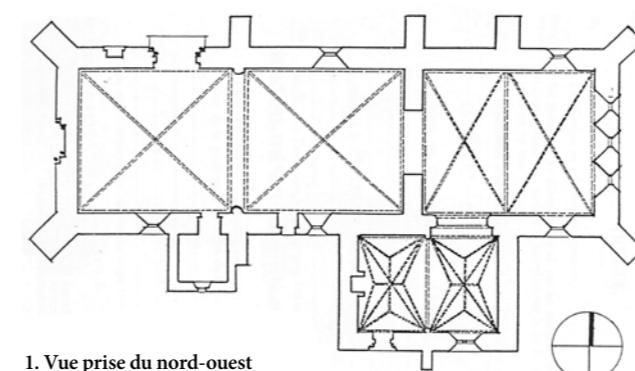
LYS-SAINT-GEORGES

Indre, canton Neuvy-Saint-Sépulchre, arrondissement La Châtre, 223 habitants
ISMH 1951

Situé sur un escarpement dominant la vallée du Gourdon et de la Bouzanne, au cœur du Boischaut sud, l'église Saint-Léger a été bâtie dans un paysage pittoresque en face du château féodal défendu par des tours et des murailles et entouré d'eau. Elle pourrait en avoir été la chapelle, mais nous ne savons rien de son histoire avant 1310, date à laquelle la paroisse de Lys-Saint-Georges apparaît pour la première fois dans les textes.

Elle est formée d'une nef unique à deux travées et d'un chœur terminé par un chevet plat percé d'un triplet orné de vitraux du XIX^e s., dont l'un représente saint Eutrope, qui faisait autrefois l'objet d'un pèlerinage en vue d'obtenir la fécondité des volailles. Une chapelle seigneuriale fut ouverte au sud du chœur fin XV^e – début XVI^e siècle. Il existait une autre petite chapelle au nord qui, très délabrée, a été démolie et remplacée au sud en 1859 par une sacristie, aujourd'hui disparue. Au sud-ouest, dans la première travée de la nef, un espace réduit couvert en appentis abritait les fonts baptismaux.

Bâti en moellons comme de nombreux sanctuaires ruraux, l'édifice est couvert en petites tuiles plates et épaulé de contreforts en bel appareil terminés par un glacis en larmier. Le portail de la façade occidentale a été muré : ses voussures brisées retombent sur des



1. Vue prise du nord-ouest

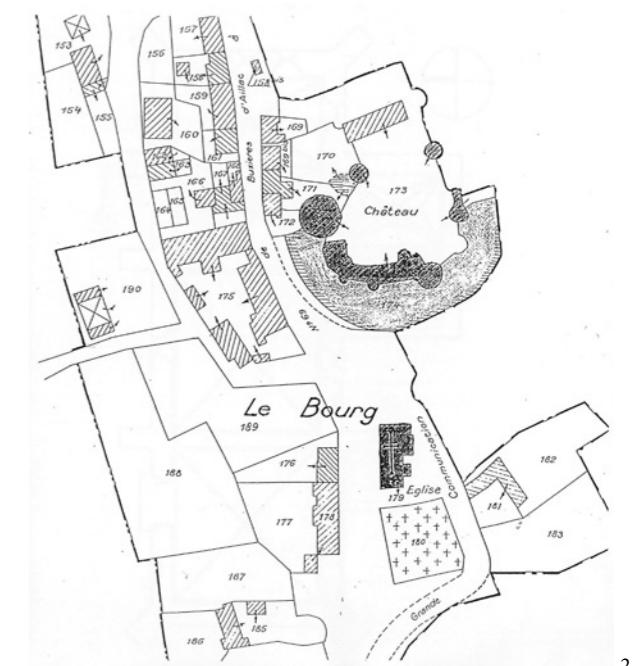
2. Plan cadastral du bourg

3. Plan au sol

4. L'église vue du sud-est



1



2



4



5



6

5. Façade de la chapelle seigneuriale sud
 6. Façades est et nord de l'église
 7. Façades nord et ouest de l'église
 8. Portail nord
 9. Portail d'entrée de la chapelle seigneuriale

colonnettes aux chapiteaux et aux bases dégradés, et l'archivolte repose sur des culots décorés de masques assez abîmés. Un portail semblable, ouvert dans la façade nord, sert à l'entrée des fidèles ; les chapiteaux à crochets sont en bon état et la clé de l'une des voussures est rehaussée d'un masque. La porte de la chapelle méridionale, dont le tympan a été martelé, est surmontée d'une accolade encadrée de pinacles ornés de fleurons.

La nef, séparée du chœur par un mur diaphragme percé d'un arc, est voûtée, dans chaque travée, de quatre branches d'ogives s'appuyant sur des consoles ornées de masques à figures humaines, se rejoignant autour de clés en forme d'écussons. L'arc-doubleau retombe sur des colonnes engagées dotées de chapiteaux à crochets. La chapelle méridionale à deux travées est éclairée par deux baies et couverte d'une voûte dont les liernes et les tiercerons pénètrent dans des colonnettes engagées. Sur une cheminée, aménagée pour le bien-être des occupants, figurent les



10



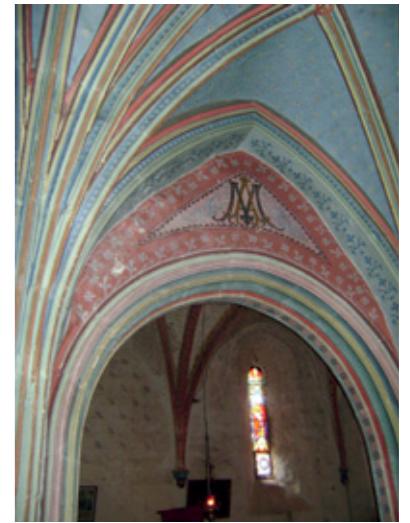
11

armes des Bertrand, seigneurs du lieu de 1440 à 1737, avec leur devise *Potius mori quam foedari*. Au-dessus sont peintes les armoiries des Breuil du Bost de Gargilesse, leurs successeurs.

L'église, qui a toujours été pauvre en mobilier, comprend une chaire, un autel et des statues en plâtre du XIX^e siècle. Trois objets ont été inscrits sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques : deux bannières du XIX^e, l'une dédiée à saint Georges et saint Léger, en tissu peint, et l'autre représentant la Vierge, en tissu brodé avec fils dorés ; une cloche fondue en 1831 par Paul Petitfour, fondeur à Breuvannes (Haute-Marne).

Pour mener à bien les travaux de restauration de la maçonnerie des façades est et ouest et de l'ensemble des contreforts, la Sauvegarde de l'Art français a attribué une aide de 2 000 € en 2010.

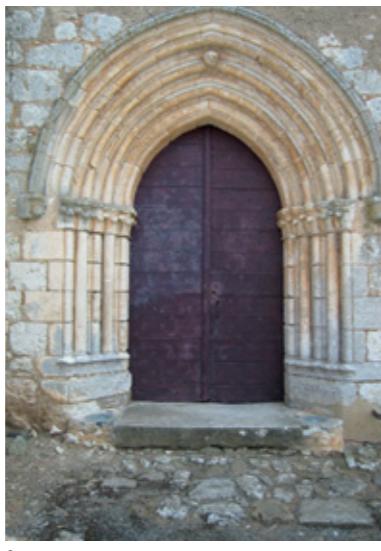
Francesca Lacour



12



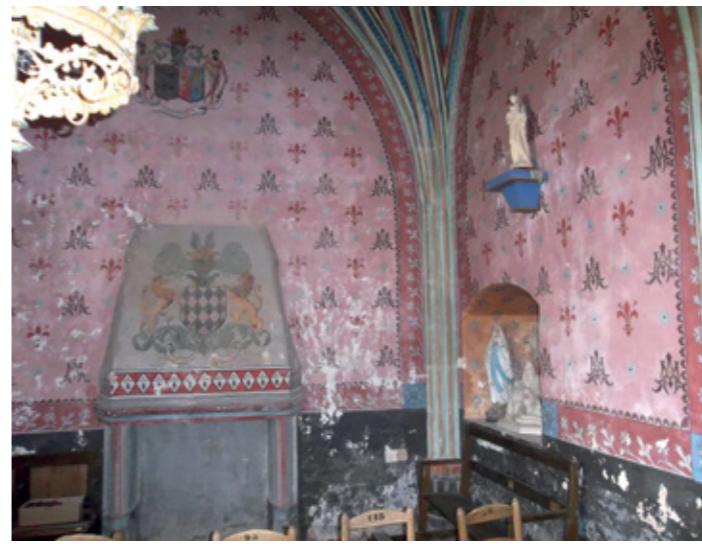
7



8



9



13

10. Vue intérieure depuis l'entrée
 11. Chœur
 12. Arcade ouvrant sur la chapelle seigneuriale
 13. Cheminée et hagioscope de la chapelle seigneuriale

Arch. dép. Indre, 2 O/108/4 ; D 656 : Fr. Deshoulières, *Les Églises de l'Indre*, dactylographié ; F 200 : E. Hubert, *Notes sur Lys-Saint-Georges*, dactylographié ; F 1755 (2) : *Procès-verbaux des visites du cardinal de La Rochefoucauld*.

E. Hubert, *Dictionnaire historique, géographique et statistique de l'Indre*, 2^e éd., Paris, 1885 (coll. « Bibliothèque de la Sauvegarde de l'art français »), p. 109-110.